

Mardi 20 Décembre 2011

L'Orchestre Français des Jeunes confirme Salle Pleyel le haut niveau de formation des conservatoires

Paris, Salle Pleyel, lundi 19 décembre 2011

L'Orchestre Français des Jeunes cru 2011 a donné son dernier concert de la saison à Paris, Salle Pleyel, sous la direction de son nouveau directeur musical, Dennis Russell Davies, qui a succédé cette année à Kwame Ryan. Ce concert a confirmé le niveau d'excellence atteint par les jeunes recrues de cette formation à but pédagogique qui s'impose toujours davantage comme un passage obligé pour les apprentis musiciens qui entendent se lancer dans une carrière d'orchestre. D'autant que, comme de coutume depuis la fondation de l'OFJ en 1982, les œuvres proposées aux 102 élèves des conservatoires nationaux, régionaux et étrangers âgés de 16 à 26 ans par les responsables de l'orchestre pour les deux sessions de cette année ont permis de mettre en valeur à tour de rôle les différents pupitres de l'orchestre, aussi bien les cordes que les bois, les cuivres et la percussion.

Ainsi, quatre mois après l'avoir entendu au Festival de La Chaise Dieu dans le cadre d'un concert associant une symphonie de Haydn, une pièce contemporaine de Stefan Schleiermacher et le périlleux *Petrouchka* de Stravinsky, l'OFJ a confirmé à Pleyel n'avoir rien à envier à quantité de phalanges professionnelles de renom. Le programme présenté lundi au public venu en nombre au sein duquel on distinguait quantité de musiciens, parmi eux plusieurs compositeurs, était à la fois somptueux et didactique, mettant singulièrement en valeur l'ensemble des pupitres de l'orchestre, solistes et tuttiistes, particulièrement les cordes, qui se sont avérées pour le moins somptueuses : l'onirique *Procession nocturne aux élans tristaniens* composée en 1897 par Henri Rabaud (1873-1949) d'après le *Faust* de Lenau, la tourbillonnante *Sinfonietta op. 60* (1926) de Leoš Janáček (1854-1928), avec des fanfares introductives trop lentes et manquant d'assurance mais triomphales dans le finale, tandis que les arabesques des cordes et la houle de la harpe sont apparues d'une fluidité quasi immatérielle. Pour conclure, le choix s'est porté sur une ample partition à l'écriture dense, virtuose et à l'orchestration extraordinairement foisonnante, le trop rare poème symphonique *Don Quichotte op. 35* (1897) sous titré « (*Introduzione, Tema con Variazioni e Finale*) *Variations fantastiques sur un thème à caractère chevaleresque pour grand orchestre* », variations qui, au nombre de dix, content en autant d'étapes les aventures du chevalier à la triste figure (personnalisé par le violoncelle solo) immortalisé par Miguel de Cervantès accompagné de son écuyer Sancho Pança (alto) et du fantôme de Dulcinée (violon), premier volet du diptyque *Held und Welt (Héros et Monde)* de Richard Strauss (1864-1949) dont la seconde partie n'est autre que *Une Vie de Héros op. 40* (1897-1898) - diptyque au demeurant très peu proposé par les organisateurs de concert. La lecture de Dennis Russell Davies a été épique à souhait, le chef américain tirant profit de l'enthousiasme et de la vigueur de ses jeunes musiciens, qui se sont parfois avérés plus confiants que la violoncelliste soliste Sonia Wieder Atherton, qui, malgré son immense talent, a semblé se battre avec son archet et la justesse. Ce qui n'a pas été le cas du remarquable premier alto de l'Orchestre Français des Jeunes, Manuel Vioque-Judde, élève du Conservatoire National Supérieur de Musique et de danse de Paris, qui, à en juger par son jeu incroyablement sûr et ses sonorités ardentes et charnues, est indubitablement promis à une belle carrière, à l'instar de Camille Vasseur, élève de la Hochschule für Musik de Bâle, premier violon solo de l'OFJ 2011.

Bruno Serrou auf Blogspot.com

La Jeune France

Paris

Salle Pleyel

12/19/2011

Henri Rabaud : *La Procession nocturne*

Leos Janáček : *Sinfonietta*

Richard Strauss : *Don Quichotte, opus 35*

Sonia Wieder-Atherton (violoncelle)

Orchestre Français des Jeunes, Dennis Russell Davies (direction)

Le courant passe toujours entre l'Orchestre Français des Jeunes, né en 1982, et Dennis Russell Davies, qui en assure de nouveau la direction après avoir, pendant deux ans, cédé la place à Kwamé Ryan. Ils nous ont, une fois de plus, offert un beau concert. Il n'y a pas moins de talents en France qu'ailleurs, contrairement à une idée fâcheusement reçue. Certes on sent encore quelque verdeur dans les cordes, mais elles sont homogènes. Comparaison n'est pas raison et l'OFJ, composé d'éléments sévèrement sélectionnés, atteint un haut niveau d'excellence – quel plaisir aussi de voir cet enthousiasme, alors que les aînés, parfois, semblent si blasés – comparaison, pour le coup, serait raison... Toujours en résidence au Grand Théâtre de Provence, l'orchestre a joué cette année *Petrouchka*, *Don Quichotte* de Strauss, la *Symphonie* de Bizet, *L'Horloge* de Haydn, et créé *Stagance bourdonnante*, commandé au compositeur allemand Steffen Schleiermacher. Fidèle à la tradition, il termine sa tournée, commencée au mois d'août à Aix, par la salle Pleyel.

Le concert permet d'abord de redécouvrir *La Procession nocturne*, d'après un épisode du *Faust* de Lenau, qui assura d'emblée à un Henri Rabaud de vingt-quatre ans une grande notoriété – il y aurait plus tard, en 1908, *Mârrouf, savetier du Caire*. L'orchestre a besoin de se chauffer : on le perçoit appliqué et prudent, la sonorité manque de velours, les couleurs ne surgissent pas encore dans leur plénitude. Cette prudence, à vrai dire, vient aussi du chef, dont la direction laborieuse élude tout ce que la partition doit à Tristan... via Massenet.

Il se montre plus à l'aise dans la *Sinfonietta* de Janáček, où ses musiciens respirent beaucoup mieux, sans doute davantage en phase avec les audaces, la crudité de cette musique qui sonne toujours de façon aussi étonnante. L'orchestre paraît à la fois tenu et libéré, dès la Fanfare initiale – si redoutable pour les cuivres. Les plans sonores se dégagent avec une grande clarté, alors que le chef impose une lecture très architecturée, tendant à l'unité au-delà du discontinu, volontiers grandiose – on n'ose dire germanique... N'oublions pas que Dennis Russell Davies est aussi un brucknérien...

A contrario, on ne devra pas attendre, dans *Don Quichotte*, de surenchère dans le lyrisme. Les angles restent vifs, les sonorités souvent acérées : ce Strauss-là ne sent pas *Le Chevalier à la rose*. Le voilà roboratif, moderne, iconoclaste, souvent sarcastique, comme dans la danse paysanne ou l'évocation des moines. A l'unisson du chef, le Quichotte de Sonia Wieder-Atherton, d'une noblesse distante, aux phrasés racés, se refuse tout autant aux épanchements faciles – et le superbe Sancho de Manuel Vioque-Judde n'a rien à lui envier. Ici encore, l'orchestre assume avec brio les difficultés d'une partition virtuose dont la direction restitue parfaitement la structure, quitte à perdre un peu en générosité.

Didier van Moere auf ConcertNet.com

Jeudi 22 Décembre 2011

Théâtre

Les beaux lendemains de Sonia Wieder-Atherton à Pleyel

Qui pourrait avoir envie d'écouter les œuvres d'un directeur de conservatoire un tantinet collabo et d'un compositeur allemand compromis avec les nazis ? Beaucoup de monde ce lundi 19 décembre à Pleyel ! Surtout quand il s'agit de la belle et talentueuse Sonia Wieder-Atherton.

Et tout l'Orchestre de Paris, des inconnus, des "pipeules" (dont l'ancien directeur de l'Opéra Hughes Gall, ou Cavanna), tous, vous dis-je, étaient pressés, en ce soir pluvieux, de venir applaudir l'élite des conservatoires et écoles de musique, formant l'Orchestre Français des Jeunes (OFJ) sous la direction du chef Dennis Russell Davies. Et bien sûr la grande violoncelliste Sonia Wieder-Atherton.

La célèbre soliste, avec sa générosité habituelle, est venue donner la réplique à l'Orchestre dans le "Don Quichotte" de Richard Strauss, un poème symphonique de 1897, loin du dodécaphonisme d'un Schönberg et du primitivisme d'un Stravinsky. Le dialogue de la virtuose Sonia Wieder-Atherton avec les musiciens de l'OFJ (vrai vivier de jeunes talents !) a fait sonner superbement cette orchestration straussienne riche, colorée, imposante... Sorte d'Apocalypse joyeuse et burlesque à la sauce "Cervantès" !

Dans une première partie du concert, la jeune formation, créée en 1982 pour donner une expérience orchestrale aux meilleurs musiciens de demain, a bien mérité de la nation en interprétant avec beaucoup d'impétuosité "La Procession nocturne" de Henri Rabaud.

Nous avons beaucoup aimé cette pièce aux grandes lignes éloquentes, mais aussi par moment vrai "prodige de ténuité", écrite en 1899. Le passé trouble de l'ancien directeur du Conservatoire, H. Rabaud, n'a pas été retenu contre lui, semble-t-il. Avec raison.

Mais allez-vous me rétorquer, c'est tout ce que proposait le Chef D. Russell Davies ce soir-là ? Et non !

Nous avons entendu aussi avec plaisir la "Sinfonietta" de Leos Janacek, une œuvre symphonique de 1926. Une sorte de fanfare synthétisant les influences moraves et pragoises du vrai premier compositeur moderne, avant Debussy. Comme en témoignent les accents pleins de bravoure, de naturel et de liberté de cette musique au grand style unique, réconciliant tradition populaire et composition savante.

Une très belle soirée donc, à Pleyel, et qui augure bien de l'avenir des formations orchestrales du monde entier ! Les jeunes solistes de l'OFJ ont été formidables, pleins d'une fougue exaltée par le jeu passionnant et impressionnant de la lauréate du concours Rostropovitch, la géniale (répétons-le !) Sonia Wieder-Atherton. Nous recommandons d'ailleurs son CD chez Naïve. Et les Jeunes, leur chef, la virtuose, tous ont reçu des ovations bien méritées.

Christine Ducq auf La Revue de Spectacle.FR